

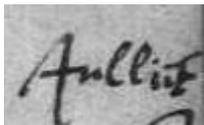
Arrêtons-nous, à présent, sur la lettre « T ».

Cette lettre possédait 4 graphies sous l'Ancien Régime.

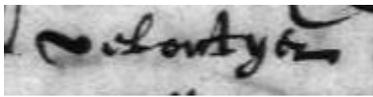
Comme toujours sous l'Ancien-Régime, les différentes graphies de la lettre « t » pouvaient être utilisées de manière concomitante sous la plume de certains scribes. De fait mieux vaut les avoir à l'esprit...

Voyons ses deux premières graphies:

. Le « T » dérivé de l'écriture gothique que l'on retrouve surtout au XVIe siècle :



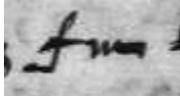
« julliet » (1567)



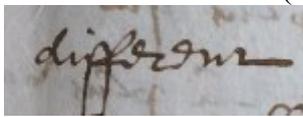
« veloutyer » (1583)

Le « T » final dit « en trait de fuite » :

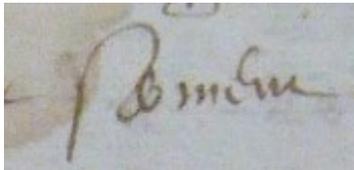
Située en fin de mot, cette graphie particulière du « T » dérouté bien souvent l'apprenti paléographe.



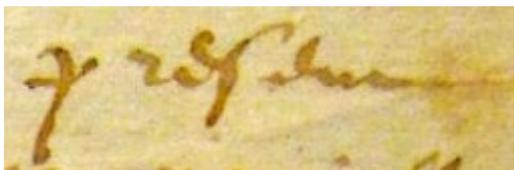
« fut » (1583)



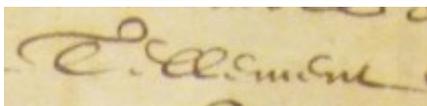
« différent » (1586)



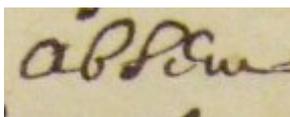
« serment » (1602)



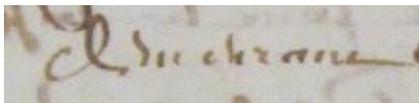
« présent » (1634)



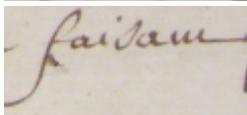
« tellement » (1643)



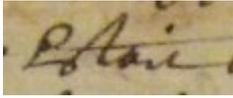
« absent » (1649)



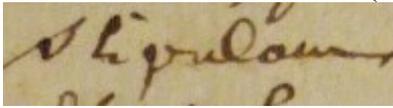
« demeurant » (1661)



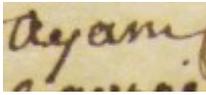
« faisant » (1670)



« estoit » (1687)



« stipulant » (1696)

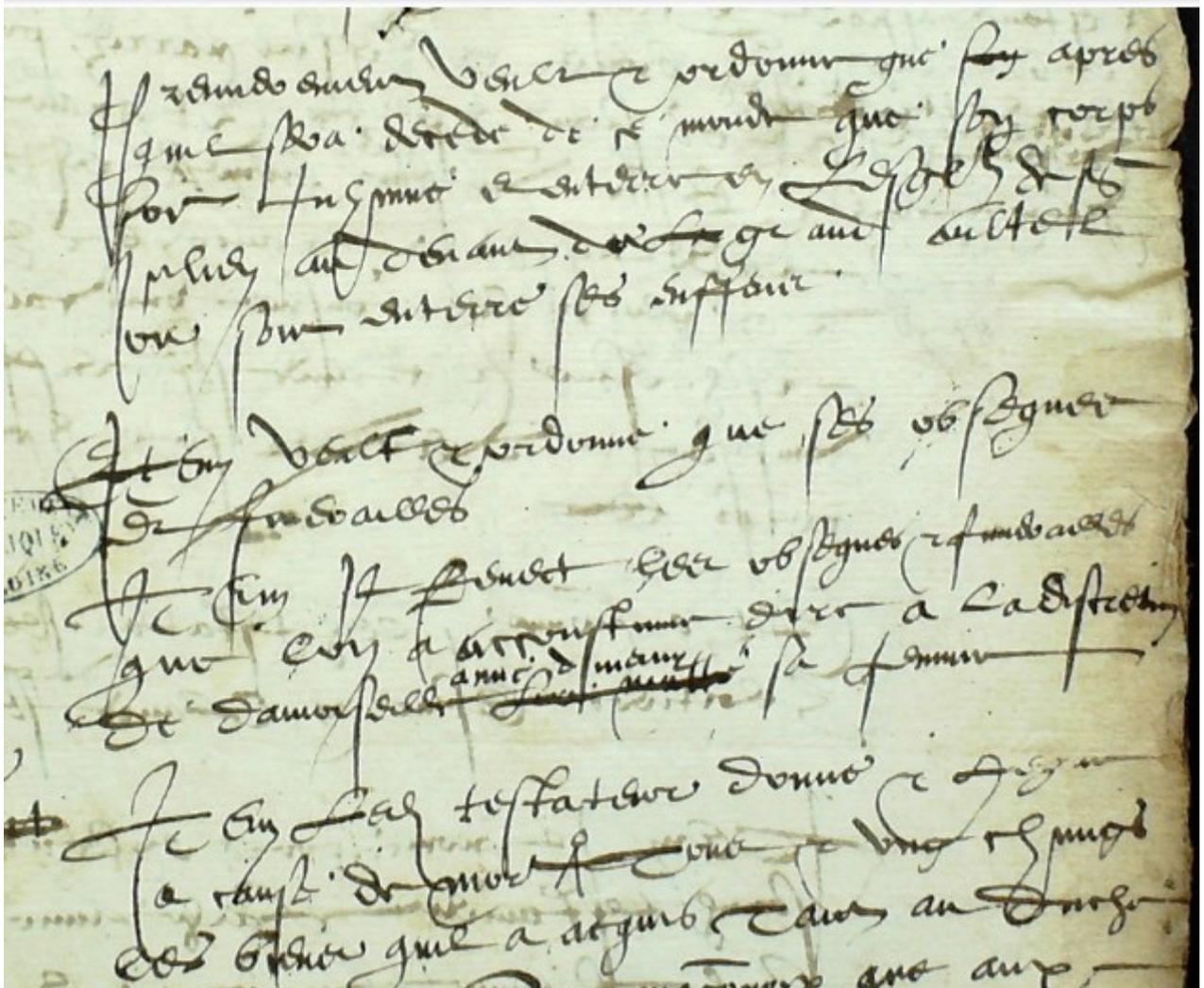


« ayant » (1722)

L'une des graphies de la lettre « T », celle du « T » dit en trait de fuite, est quelque peu déroutante pour l'apprenti paléographe.

C'est la raison pour laquelle je vous propose de vous exercer à retrouver cette dernière dans l'extrait de testament suivant, datant de la fin du XVI^e siècle.

Combien de « T en trait de fuite » allez-vous retrouver ?



La solution sera donnée le mois prochain !